

## NOIX ET BEURRE DE TAMA

La noix de Tama fait actuellement à la Côte d'Ivoire l'objet d'un certain commerce d'exportation comme source de matière grasse; un échantillon envoyé à l'Office Colonial de France a été rapporté au **Pentadesma Butyracea**.

Signalé par divers auteurs sous les noms de Tama, Lamy, Kanya, Butter Baum, le Pentadesma Butyracea est un grand arbre de la famille des Guttifères atteignant 10 à 12 verges de hauteur, à feuilles coriaces, elliptiques, mesurant environ 5 pouces de longueur sur 2 à 2½ de largeur, et à grandes fleurs rouges, terminales. Le fruit affecte la forme d'une poire, dont la pédoncule se trouverait à la base; il mesure à peu près 5 pouces de longueur sur 3 de diamètre et contient 3 à 5 graines.

Ce fruit laisse écouler, par incision, un suc jaune, résineux que l'on avait primitivement supposé fournir la matière grasse. Celle-ci provient en réalité de la graine dont elle est extraite sur place par pilonnage dans un mortier en pierre et ébullition dans l'eau.

L'extraction par solvant a fixé le rendement en matières grasses à 35 pour cent, alors que certains auteurs indiquent jusqu'à 60 pour cent. Il convient de noter à ce propos que des confusions ont été signalées entre les divers produits étudiés sous le même nom, produits souvent mélangés et d'origine tannique probablement incertaine.

La noix de Tama a été employée pour falsifier la noix de Kola; rien, sinon sa forme ne motive cet emploi, et son seul intérêt économique résulte de la matière grasse qu'elle fournit.

Cette matière grasse se présente sous forme d'une masse butyreuse, jaunâtre, assez consistante à la température ordinaire, à odeur rappelant celle des graisses habituelles; sa saveur est un peu fade. Après fusion, elle se solidifie. Après saponification, elle fournit des acides gras blancs, formés d'une partie d'acides gras saturés solides, fusibles et d'une autre partie d'acides gras non saturés, liquides.

Ces derniers sont constitués par l'acide oléique; dans les acides gras solides, on a caractérisé la présence d'acide stéarique et d'acide palmitique.

## LE CUIR ARTIFICIEL ALLEMAND

La nécessité rend ingénieux. On s'efforce en ce moment en Allemagne de parer aux inconvénients qui résultent de la raréfaction du cuir, en fabriquant des chaussures avec toute autre chose. Les grandes fabriques "Hellerau", spécialisées, en temps de paix, dans la fabrication des meubles artistiques, essaient depuis quelques mois de créer un type de chaussures sans cuir. Elles vont lancer prochainement cet article sur le marché.

La partie supérieure de cette nouvelle chaussure est composée de toile de voile semblable à la toile employée pour la fabrication des gibecières; les semelles et les talons sont en bois. Ce sont de très fines lames de bois collées et tressées ensemble de manière à être tout à la fois souples et imperméables.

Cette même maison cherche à remplacer le cuir dans les établissements industriels, notamment pour les courroies de transmission de force motrice, d'une machine à une autre. On substituerait à ces courroies des rubans d'acier immunisés contre la rouille.

## LE SUCRE D'ERABLE EN CANADA

Dans les régions du Canada où depuis longtemps on ne fait plus de sucre d'érable, on ne se rend guère compte de l'importance de cette industrie. Suivant les statistiques du Dominion la production totale (sucre et son équivalent en sirop) a augmenté d'année en année, de 1850 à 1890, mais a progressivement décliné depuis lors. La production annuelle, moyenne entre 1851 et 1861 était de 13,500,000 livres; de 1861 à 1871, 17,500,000 livres; de 1871 à 1881, 19,000,000 livres; de 1881 à 1891, elle a atteint le chiffre de 22,500,000 livres pour retomber à 21,200,000 pendant la décade suivante. En ces dernières années elle est restée un peu au-dessous de 20,000,000 de livres. Malgré ce fléchissement, la production reste encore considérable, l'emploi plus général des méthodes modernes et quelques encouragements arriveraient certainement à lui faire regagner et même dépasser les hauts chiffres atteints les années qui ont suivi 1880.

Au Canada, l'industrie est confinée à la province de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. La production annuelle des Provinces Maritimes a rarement dépassé un demi-million de livres, celle de Québec oscille autour de 14,300,000 et celle de l'Ontario approche de 5,000,000 de livres.

On estime à peu près à 55,000 le nombre des producteurs et à près de deux millions de dollars leur chiffre annuel d'affaires. Les uns se contentent d'exploiter les parties boisées plus ou moins étendues de leur propriété; les autres, et ils sont de beaucoup les plus nombreux, recueillent la sève sur des terres incultes et rocailleuses qui n'auraient relativement que peu de valeur si on les déboisait. Le bois d'érable a augmenté de valeur; le sucre et le sirop se vendent relativement peu cher par suite de la concurrence déloyale que leur font des produits falsifiés vendus à bas prix; aussi nombre de propriétaires ont-ils abattu leurs magnifiques érablières qui donnaient, chaque année, depuis plus d'un siècle, des produits délicieux. Il est vraiment déplorable que l'on ait sacrifié ces rois de la forêt. On a ainsi tari une source de revenu annuel qui demandait au cultivateur quelques semaines de travail seulement, en une saison où l'argent est rare et la main-d'oeuvre peu occupée. C'est donc un devoir pour les amis de la forêt et de la ferme de veiller à la conservation des érablières.

## La Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque aura lieu à son bureau principal, rue Saint-Jacques, lundi, le 14 février prochain, à midi, pour la réception des rapports et états annuels et l'élection des directeurs.

Par ordre du bureau de direction,

**A. P. LESPERANCE,**

Gérant.

Montréal, le 13 janvier 1916.